

vacante par la démission de M. Magne, mais en outre le bruit semble s'accroître que l'institution des ministres sans portefeuille serait supprimée, pour ce qui concerne les questions intérieures, de simples commissaires devant suffire, comme avant la lettre du 24 septembre, pour porter la parole au nom du Gouvernement devant le Corps législatif et le Sénat.

On dit qu'à la suite de révélations très graves, un supplément d'informations serait ordonné au sujet de l'affaire Calzado Garcia. Plusieurs personnes écrites du premier procès seraient comprises dans le second.

Pour toute la correspondance. J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

LA FOUDE (1). — FILATURE DE COTON.

(Suite. — Voir notre dernier numéro.)

Battage et nettoyage. — Le tas de coton mélangé formant le coton encore à l'état brut, c'est-à-dire que sur 100 parties de coton, il y aura lieu d'en éliminer 25 0/0 environ de matières étrangères, et il restera 75 0/0 seulement de coton pur, destiné à diverses manipulations qui devront le transformer en fil. La première machine destinée à ce travail de triage s'appelle l'ouvreuse.

Cette machine se compose de deux bâtis en fonte reliés entre eux par des traverses également en fonte. Ces deux bâtis supportent tout l'appareil dont la machine est munie :

- 1° Une toile sans fin composée de baguettes en bois fixées sur des bandes de cuir ;
- 2° Deux gros cylindres cannelés en fer tournant l'un sur l'autre en sens inverse ;
- 3° Quatre cylindres successifs armés chacun de quatre rangées de dents ;
- 4° Un très-gros cylindre recouvert d'une toile métallique tournant sur un autre cylindre de même nature ;
- 5° Une toile sans fin, construite sur les mêmes principes que la première.

Le coton brut, pris en toile dans par coupes verticales, est étalé sur la première toile sans fin qui l'amène aux cannelés, ceux-ci la transmettent au premier des quatre cylindres armés de dents, celui-ci au second, et ainsi de suite jusqu'au quatrième, lequel le transmet aux rouleaux ou tambours recouverts d'une toile métallique ; de là, la toile sans fin l'entraîne au dehors, sous forme d'une nappe de flocons agglomérés.

Voici ce qui s'est passé pendant cette opération :

Le coton, livré peu à peu par le cannelé ; se trouve déchiré par les dents des quatre cylindres tournant à douze cents tours par minute, et réduit en flocons excessivement menus. Il en résulte que, par suite de cette division extrême et du choc des dents, la poussière, les graines, etc., se trouvent détachées et tombent à travers des grilles circulaires placées sous chaque cylindre : une forte aspiration, produite par un ventilateur puissant, contribue d'ailleurs à leur donner cette direction en dessous de la machine ; d'un autre côté, les flocons, en raison de leur nature flasque et de leur légèreté, après avoir passé d'un cylindre à l'autre, s'échappent du quatrième et vont se coller contre la toile métallique, fortement sollicités par une aspiration énergique disposée à cet effet, et s'échappent comme nous venons de le dire, par la toile sans fin de sortie.

Ainsi se trouve terminée cette première opération de nettoyage et de floconnage (2), qui va se continuer dans les batteurs auxquels nous arrivons.

Les batteurs. — 1^{er} passage. — Au sortir de l'ouvreuse, le coton déjà ouvert et en partie nettoyé et soumis à l'action plus énergique du batteur, cette action est d'autant plus efficace que les fonctions de l'ouvreuse ont été mieux réussies. On conçoit, en effet, que le coton, préalablement ouvert, sera mieux disposé pour ce second nettoyage.

Les bâtis du batteur sont à peu de chose près identiques à ceux de l'ouvreuse et supportent les engins suivants :

- 1° Une toile sans fin ;
- 2° Deux cylindres cannelés ;
- 3° Une batte à deux frappeurs ;
- 4° Un tambour recouvert d'une toile métallique ;
- 5° Des rouleaux presseurs en fonte ;
- 6° Des rouleaux enrouleurs ;
- 7° Sous la batte une grille ;
- 8° Sous la machine un ventilateur.

Comme on le voit, cette machine, en plusieurs de ses parties, se compose d'engins identiques, tels que toiles sans fin, cannelés et tambour métallique, etc., mais elle en diffère par la batte, les rouleaux presseurs et les enrouleurs, dont nous allons examiner les différentes fonctions.

L'ouvrière chargée de conduire cette machine prend le coton versé par l'ouvreuse, en pèse une quantité déterminée qu'elle étend ensuite sur la toile sans fin sur une longueur tracée à l'avance et toujours la même. Cette première opération du passage a une importance très grande, puisque c'est d'elle que dépendra la régularité dans le numérotage des lames qui devront fournir les machines les unes après les autres. C'est à partir de ce moment que les diverses combinaisons d'étrépages et de doublages seront soumises à un calcul mathématique. Il est donc essentiel que la personne chargée de ce pesage le fasse avec une exactitude scrupuleuse.

Cette pesée faite, l'ouvrière l'étend en nappe sur la toile sans fin dans l'espace fixé, le cannelé la prend et la transmet à la batte. Celle-ci, tournant à 1,800 tours environ par minute, et donnant par conséquent de 3,600 à 4,000 coups de règle sur le coton livré par le cannelé dans le même espace de temps, réduit le coton en flocons, détache à chaque coup de règle les graines. Ces graines, entraînés par leur propre poids et surtout par le choc de la batte, s'échappent par les interstices de la grille et vont tomber au-dessous d'elle, tandis que les flocons, attirés, comme dans l'ouvreuse, par une forte ventilation, vont se coller contre le tambour métallique, s'y forment en lame pour aller s'enrouler derrière la machine après avoir subi la pression énorme des rouleaux presseurs.

Batteurs. — 2^e passage. — Le travail du deuxième passage, ou seconde série de battage, ne diffère en rien du premier passage, quant au travail intrinsèque du batteur ; il diffère seulement en ceci : au lieu de placer sur la toile sans fin une pesée de coton ouvert, l'ouvrier y place trois des rouleaux sortis du travail du premier batteur, et place les trois

nappes de ces rouleaux les unes sur les autres de manière à n'en former qu'une seule nappe. C'est ici que commence la série des doublages que nous verrons plus tard figurer sur plusieurs machines. Le doublage dont nous nous occupons en ce moment a pour but de remédier aux inégalités qui auraient pu s'introduire dans le travail du premier batteur.

Nous passons maintenant à la seconde opération, que nous avons désignée sous le nom de cardage.

Le cardage est l'opération la plus importante et la plus délicate de la filature de coton. C'est de lui que dépendront la beauté et la qualité des fils. Ce travail demande des soins d'autant plus attentifs, qu'aucune des machines suivantes ne pourrait corriger les défauts qu'il produirait ou laisserait passer.

Le cardage, comme nous l'avons dit, a pour but de s'parer en quelque sorte une à une toutes les soies dont l'agrégation forme les flocons sortis des batteurs, et de parfaire le nettoyage d'une manière définitive.

Tout le monde connaît plus ou moins l'instrument qu'emploient les cardesuses de matériaux. Ce sont des palettes de bois garnies sur un côté de mille pointes aiguës et inclinées. La laine placée entre ces deux palettes dont les dents sont plantées en sens inverse, par rapport à leur inclinaison, se voit déchirée, dressée, désagrégée, défeutrée, ouverte en un mot ; puis, par un mouvement inverse et rétrograde, détachée des dents et éjectée sous un plus gros volume ; elle acquiert dans cette opération une espèce de transparence.

Les cardes à coton fonctionnent d'après ce principe ; seulement, au lieu d'une action intermittente, c'est d'une manière continue qu'elles opèrent ; au lieu d'être disposées sur une surface plane, les aiguilles d'acier risent un gros tambour circulaire.

La cardes se compose donc 1^o d'un cylindre alimentaire sur lequel est posé le rouleau de coton sorti du deuxième passage des batteurs ; 2^o de deux cylindres cannelés livrant la nappe de coton au gros cylindre armé d'aiguilles ; 3^o d'un petit cylindre également recouvert d'aiguilles ou dents détachant le coton du gros cylindre ; 4^o d'un peigne enlevant le coton du petit cylindre sur toute sa largeur, pour en former une nappe transparente ; 5^o d'un entonnoir réduisant cette nappe en ruban ; 6^o de deux rouleaux d'appel attirant à travers l'entonnoir ce ruban au dehors ; 7^o au-dessus du gros cylindre sont placées concentriquement seize douves ou chapeaux mobiles, lesquels sont garnis en dessous, c'est-à-dire, sur le côté qui fait face au gros tambour de plaques hérissées aussi de dents.

Le coton, régulièrement déroulé par le rouleau alimentaire, se trouve pincé et amené au gros cylindre par les cannelés. Les dents du cylindre s'en emparent et le défont peu à peu. Pour donner une idée du travail qui se fait en cet instant, et de l'extrême ténuité du coton ainsi absorbé, il suffit de savoir que — une longueur de 1 centimètre de coton livrée par le cannelé se trouve étendue sur une longueur de 3,545 centimètres. Le cannelé, en effet, ne développe que 11 centimètres en un jour, tandis que pendant ce temps le gros tambour développe 39,000 centimètres.

(La suite au prochain numéro)

(1) Extrait des *Grandes Usines de France*, par M. Turgan.

(2) Ce mot n'est pas employé ordinairement dans la pratique, mais il rend parfaitement l'effet produit dans la machine.

FAITS DIVERS.

Un éditeur, éprouvant le besoin d'un manuscrit, allait trouver l'auteur qui lui paraissait le mieux doué.

— Je lui offrirai mille écus, disait-il en cherchant son adresse.

Puis se rappelant que le fils d'Apollon demeurait dans la Cité :

— C'est un pebeien ! s'écriait-il, je n'offrirai que deux mille francs.

Il se rendit au domicile de l'homme de lettres.

— Au quatrième étage, dit la portière.

— Au quatrième ? pensa l'éditeur : si haut perche... je ne donnerai que quinze cents francs.

Il frappa à une porte bâtarde. On ouvrit.

Le mobilier était indigent.

— De la gêne ! Je ne donnerai que 1,000 francs, fit le bonhomme.

Il trouva son homme trempant un petit pain dans un verre d'eau, sobre et résigné comme un Spartiate.

— De la misère ! pensa-t-il, je ne donnerai que 100 écus.

C'est à ce prix que fut livré un chef-d'œuvre : la *Dernière fête*.

Le pauvre écrivain se nommait Honoré de Balzac.

— On écrit de Munich, 24 mars :

« Il y a ici en ce moment une conférence de directeurs des principaux chemins de fer allemands, à laquelle prennent part aussi des délégués des chemins français du réseau du Nord et de l'Est. Il s'agit surtout de réduire d'une manière notable le prix du transport des marchandises. »

— On lit dans le *Journal de Belford* :

« Une lettre qui nous parvient d'Orizaba, à la date du 5 février, nous donne sur le jeune et brave Jeantet, de Lachapelle sous-Rougemont, quelques nouveaux détails que nous nous empressons de publier. »

— Nos lecteurs se rappellent que, dans notre numéro du 28 février, nous avons rapporté un brillant fait d'armes accompli le 19 décembre, près du village d'Altamira, par le sous-lieutenant Jeantet, du 3^e chasseurs d'Afrique, élève de Saint-Cyr, et à peine âgé de 23 ans. Notre compatriote a été, pour ce beau fait, décoré de la Légion d'Honneur et cité à l'ordre de l'armée. Voici quelques renseignements, écrits au lendemain de l'action, et chauds encore de l'émotion de la victoire, sur une nouvelle affaire qui range décidément le jeune Alsacien au rang des plus braves et des plus vaillants.

Le 28 janvier, le sous-lieutenant Jeantet avait été chargé d'escorter un convoi montant de Vera-Cruz à Orizaba. L'escorte n'était forte en tout que de 70 hommes, se décomposant en 28 chasseurs

d'Afrique, 37 turcos et quelques artilleurs. Elle fut attaquée par 400 hommes de troupes régulières mexicaines, dont 250 fantassins et 130 cavaliers. La poignée d'hommes ainsi surprise serra les rangs et fit une résistance héroïque. Le combat dura quatre heures. Jamais, nous dit notre correspondant, on n'a entendu pareille fusillade ; les balles sifflaient comme si on les eût jetées à la poignée. Les chasseurs d'Afrique, Jeantet à leur tête, ont accompli des prodiges. Le brave sous-lieutenant a eu son sabre tordu en plusieurs spirales : quatre Mexicains ont trouvé la mort sous ses coups ; il en a blessé et jeté à bas de cheval plus de six autres. L'ennemi a perdu dans cette affaire 25 à 30 hommes ; il y en a eu cinq tués entre les fourgons, la perte des nôtres ne s'élève qu'à un homme d'infanterie tué, deux turcos et un brigadier de chasseurs blessés, mais très légèrement. C'est grâce à cette résistance vraiment héroïque que le convoi a pu être dégagé et continuer sa route sur Orizaba.

En présence de pareils faits d'armes, on se rappelle que la vieille terre d'Alsace est la mère des braves soldats, et l'on sent que ses flancs ne sont pas épuisés !

— On mande de New-York :

« Le Musée britannique à Londres vient d'acheter le testament de Washington, fondateur de la république américaine. Ce testament est tout entier écrit de sa main, et chaque page est signée de son nom. »

Par cet acte de sa dernière volonté, Washington avait donné la liberté à tous ses esclaves. Ce document contenait pour les futurs gouvernements de l'Union des conseils précieux qui en partie pourraient encore être appliqués aujourd'hui.

Lorsque les troupes fédérales prirent d'assaut, il y a quelque temps, la ville de Fairfax-Court-House, dans la Virginie, plusieurs bâtiments publics, entre autres l'hôtel où se trouvent le tribunal et les archives, furent pillés. Le testament de Washington, qui y était déposé, fut volé par un soldat, qui l'a vendu à des spéculateurs qui l'ont fait passer en Angleterre.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER.

3 avril 1863.

La Bourse offre aujourd'hui peu d'anima-

tion. Bon nombre de ses habitués sont absents ; les autres se reposent des fatigues de la liquidation.

Les cours sont fermes, mais les affaires sont sans importance.

La tendance générale est toujours à la hausse.

On remarque beaucoup d'achats au comptant.

La rente a varié de 69.90 à 69.65, pour finir à 69.70.

Les Bourses de Londres et de Vienne sont fermées à cause du vendredi-saint.

Le 5^e italien s'est tenu de 71.73 à 71.90, et le nouvel emprunt de 72.60 à 72.80.

Le Mobilier français a fléchi de 1390 à 1372.50 et l'Espagnol de 930 à 922.50.

L'Orléans ferme à 1108.75 ; le Nord à 1050 ; l'Est à 40 ; le Lyon à 1230.

Le Midi est faible à 756.25 ; l'Ouest à 550 ; le Génève à 442.50 ; le Dauphiné à 445 ; le Victor-Emmanuel à 440.

Les Ardennes se maintiennent à 490.

Les Autrichiens sont à 506.25 ; les Lombards à 600 ; les Russes à 437.50 ; les Romains à 398.75 ; le Saragosse à 742.50.

Le Nord de l'Espagne a atteint 590 ; les Portugais 537.50 ; Pampelune 440.

Les Transatlantiques sont cotés à 85 ; le Gaz parisien 1820 ; les Ports de Marseille 755 ; les Rivioli 256.25 ; les Petites-Voitures 97.50.

Cours moyen du comptant : 3^e 69.52 1/2, 4 1/2 96.12 1/2.

Banque de France, 3,360.

Crédit foncier, 1480.

MAISON SPÉCIALE.

C. STREYMERS-BECKERS

RUE DE LA FOSSE-AUX-CHÊNES, ROUBAIX.

MAGASIN DE COMESTIBLES, FRUITS ET PRIMEURS,

CONSERVES, PÂTES ALIMENTAIRES, ÉPICERIES FINES.

DÉPÔT D'HUITRES

A 4 FR. ET 4-25 LE CENT.

Poudre dentifrice

DE LA MAISON BOTOT,

Fournisseur de S. M. l'Empereur.

Les plantes les plus toniques et les plus anti-scorbutiques forment la base de cette Poudre, aujourd'hui si recherchée, laquelle, employée avec la véritable Eau de Botot, ramène en peu de temps la blancheur des dents, sur lesquelles elle exerce une action douce et bienfaisante.

Les résultats obtenus par un grand nombre de Poudres dentifrices sont dus uniquement à la présence d'acides, souvent corrosifs, qui ne blanchissent les dents qu'en attaquant l'émail.

Exempte de ce grave inconvénient et préparée par un de nos premiers chimistes, avec tous les soins désirables, la Poudre de la maison Botot peut être d'un usage journalier. Associée à l'Eau balsamique et spiritueuse de Botot, elle constitue, pour les soins de la bouche, la préparation la plus saine et la plus agréable.

ENTREPOT: RUE COQ-HÉRON, 5, PARIS

Se trouve à Roubaix chez M. Jaquet.

3633-4509

L'Histoire de France illustrée, de MM. Bordier et Charton ; les *Voyageurs anciens et modernes*, livre couronné par l'Académie

française ; le nouveau volume du *Magasin pittoresque*, se recommandent par les qualités les plus essentielles dans les ouvrages destinés aux familles : instruction, sincérité, conscience, choix judicieux des sources, et surtout longue expérience de ce qui convient le mieux à l'enseignement agréable des connaissances utiles à tout le monde.

Les appareils à pression mécanique et à fabrication continue pour la préparation de toutes espèces de boissons gazeuses : eau de Seltz, limonades, sodas, vins mousseux, et construits par MM. Hermann-Lachapelle et Ch. Glover, ont été reconnus supérieurs à tous les systèmes connus jusqu'à ce jour comme construction, comme économie de main-d'œuvre et de matières premières et comme perfection de produits.

En leur accordant la seule médaille qu'on ait obtenue à l'Exposition de Londres, les exposants français dans cette industrie, le jury international a fait ressortir, dans un rapport officiel, savamment motivé, cette éclatante supériorité sur tous les appareils envoyés à l'Exposition par vingt fabricants français ou étrangers. Ces appareils peuvent produire, suivant leur puissance et les moteurs qu'on emploie, depuis la plus petite quantité jusqu'à 10,000 bouteilles ou syphons de boissons gazeuses par jour. Une instruction qui accompagne l'envoi des appareils, suffit pour mettre à même de les faire fonctionner par les personnes les plus étrangères à cette industrie.

Contre 5 fr. par la poste à MM. Hermann-Lachapelle et Ch. Glover, 144, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris, on adresse à toutes les personnes qui en font la demande, le MANUEL DU FABRICANT DES BOISSONS GAZEUSES, GUIDE PRATIQUE DU FABRICANT ET DU CONSOMMATEUR. — Envoi franco des prospectus détaillés et tarifs.

3682-4720

Contrefaçons et Imitations.

Comme tous les médicaments avantageusement connus, le CHOCOLAT purgatif de DESBRIÈRE est contrefait et imité. Il y a des gens, qui, au lieu de donner du Chocolat Desbrière lorsqu'on leur en demande, le remplacent par du chocolat acheté à bas prix et dans lequel la *Magnésie* n'est pas toujours pure ou est remplacée par la scammonée, la gomme-gutte, le jalap, le mercure doux, *drastiques violents* qui irritent les organes digestifs, causes funestes de nombreuses maladies. Pour éviter TOUTE FRAUDE, on doit vérifier en achetant, si chaque boîte porte la signature DESBRIÈRE, et si elle sort bien de la pharmacie rue Lepelletier, 9 à Paris.

La vogue universelle

Dont jouissent le SIROP et la PÂTE DE NAFÉ de DELANGRENIER, est fondée sur leur puissante efficacité contre les RHUMES, la GRIPPE et les irritations de POITRINE, et sur l'approbation de 50 médecins des hôpitaux de Paris, qui leur ont reconnu une supériorité incontestable sur tous les autres pectoraux. 3661-234

CHANGEMENT DE DOMICILE

Depuis le 1^{er} Avril, les bureaux et dépôt d'Asphalte de Seyssel et du Val-de-Travers, établis ci-devant à Roubaix, viennent d'être transférés à Lille, faubourg de Fives, rue du Curé N° 5.

Les nombreux travaux exécutés jusqu'à ce jour, ont donné constamment les résultats les plus satisfaisants, tant à cause de la qualité des matières que pour les soins apportés à l'exécution.

La nouvelle position près la gare du chemin de fer à Lille, permettra de donner suite aussi promptement que possible à toutes les demandes qui auront pour objet les dallages en Asphalte pour trottoirs, portes-cochères, cours, écuries, remises, caves, ateliers, magasins, fabriques, couvertures en terrasses, chapes de maçonnerie, etc. etc.

Les scellements de lambourdes, gîtes ou sablières, dans une nappe continue de bitume méritent d'être spécialement l'attention de MM. les Architectes pour l'assainissement des rez-de-chaussées et la conservation des parquets.

3672 CUISENIER.

AVIS.

BASSE DE 35 0/0

Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau ; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon ; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90 ; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES Amées et glaces pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin.

3634 - 45 m. au 15 jt.

DÉPÔT D'HUITRES

Le sieur MEURANT, a l'honneur d'informer le public que le dépôt d'huitres qu'il avait ouvert chez VANNOYE, à l'estaminet du Pont Neuf,

Est transféré, à dater de ce jour, Chez BADART, estaminet du Minck.

Prix fixe : Le cent d'Huitres, 4 francs.

Au même dépôt : Crevettes, Ecrevisses, Homards.

On peut s'adresser à M. Meurant pour recevoir, dans un bref délai, toute espèce de poisson fin.

Mercuriale du marché aux grains de Lille du 1^{er} avril 1863.

Blé blanc vendu, 1,840 hect. . . . 21 93
Blé maux id. . . . 243 hect. . . . 19 77

Prix extrême du blé blanc, 18 à 23 fr.
Id. du blé maux 17 à 20 fr.

Hausse à l'hectolitre : Blé blanc . . . 0 20
Baisse id. Blé maux . . . 0 15
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . . 38 03
Baisse : 0 fr. 00 cent.

Son (le quintal métrique) . . . 9 00
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé maux
Semaine courante. 21 31 19 05
Semaine précédente 21 13 19 14

Hausse . . . 0 18 Baisse 0 09

TAXE DU PRIX DU PAIN
dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme . . . 29
Pain de 2^e qualité, id. . . . 32 50
Pain blanc, id. . . . 36
Pain de fleur (pain français) 125 g. . . 6
Les deux pains 11
Les quatre pains 22
Les huit pains 44

Ville de Roubaix.
Marché au Charbon.

CIRQUE LOYAL
FONDÉ EN 1812.

Première troupe de France.
(50 personnes. — 46 chevaux).

Dimanche 5 avril 1863

GRANDE REPRÉSENTATION
D'OUVERTURE

Le Cirque est parfaitement clos, couvert et éclairé, et offre en outre toutes les garanties désirables comme solidité.

Ouverture des bureaux à 6 h. 3/4. — On commencera à 7 h. 3/4 précises.

Prix des places.
Stalles, 2 fr. 50. — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.
Dimanche 5 avril.

Relâche à l'occasion des fêtes de Pâques

Lundi 6 avril.
Représentation extraordinaire

Au bénéfice de Mme E. GUILBERT,
Avec le concours des sœurs ROLLAND.

Première représentation de
LA CLOSEME DES GENETS, drame en 5 actes et 7 tableaux.

1. Les courses de Lamballe. 2. Le bouquet de la reine. 3. Le jeu du mail. 4. Les frères d'armes. 5. L'enfant de la closerie. 6. Les oubliettes. 7. L'honneur des Kerouan.

Première représentation de
LE MARIAGE ENFANTIN, comédie-vaudeville en 1 acte.

Mlle Maria Rolland, remplira le rôle d'Octave.

Mlle Louise Rolland, âgée de 12 ans, celui de Céline.

L'Allemande, le Menuet, pas de deux exécutés par les sœurs Rolland.

Ordre : 1. La closerie des Genets ; 2. Le mariage enfantin.

Les bureaux seront ouverts à 6 h. — On commencera à 6 heures 1/2.

Prix des places :
Loges de première galerie, 3 fr. ; fauteuil de première galerie, 2 fr. 50 ; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50 ; première galerie, 2 fr. ; stalle de parquet, 1 fr. 25 ; deuxième galerie, 1 fr. ; parquet, 1 fr. 25 ; parterre, 75 cent. ; amphithéâtre, 50 cent.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à 4 heures, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

THÉÂTRE DE LILLE
Dimanche 5 avril.

Bureaux à 5 h. On commencera à 5 h. 1/2
GALATHÉE, opéra-comique en 2 actes.
LE BOSSU, drame nouveau en 5 actes et 11 tableaux.

Lundi 6 avril.
Bureaux à 5 h. On commencera à 5 h. 1/2.

Pour les représentations de M. WICART.
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉS, drame nouveau en 5 actes.

JERUSALEM, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux.

M. Wicart remplira le rôle de Gaston.